

« Mon très cher *Jules*, c'est avec beaucoup d'émotion que je vous écris. Je repasse dans la mémoire du cœur ces cinq journées de visite pastorale vécues avec vous au milieu de ce « petit troupeau » que le Seigneur a confié à votre mission de pasteur.

Comme je l'ai dit dans mon homélie du dimanche 14 décembre : « Ce n'est pas un évêque et l'un de ses prêtres qui se sont rencontrés, mais un cadet et son aîné qui, dans un climat d'affection et de complicité, se sont dit l'un à l'autre leur joie de servir l'Eglise, en partageant leurs soucis pastoraux, mais surtout leur passion d'aimer celles et ceux que le Seigneur a placé sur la route de leur ministère ».

J'ai été émerveillé de découvrir à quel point vous êtes aimé non seulement de vos paroissiens, mais plus largement de la population des villages du groupement paroissial où j'ai été si merveilleusement accueilli.

Si vous êtes ainsi aimé, c'est parce que vous aimez ce peuple qui est devenu votre famille, celle que le Seigneur vous a donnée. Et j'ai pu constater que tout le monde rend bien amour pour amour.

Il n'y a pas de secret : il est impossible d'évangéliser sans aimer d'abord. Le préalable à l'évangélisation c'est de se lier d'amour avec toutes celles et ceux vers qui le Seigneur nous envoie pour porter sa Bonne Nouvelle. C'est le sens de ma devise : *'Aimer, Evangéliser, Servir'.* »

*(Extrait d'un compte-rendu de visite pastorale)*

Regard d'un prêtre sur les visites pastorales...

Quand je me suis attelé à la tâche, mon premier regard a été de contempler, perplexe, la pile de papiers rédigés par l'auteur des comptes-rendus des 30 visites pastorales en question : entre 350 et 400 pages (je n'ai pas compté exactement !) Pour m'encourager, je me suis dit que de toutes façons, il avait du se répéter beaucoup et que passés les premiers textes, la suite irait plus vite... Hélas (pour moi) ! Chaque texte est un original : il est la parole d'un pasteur adressée à une communauté précise, parole habitée par les rencontres, les regards, les visites, les émotions d'une visite précise, chaque fois unique. Il a senti battre le cœur de chacune de vos communautés, et il parle ensuite à chacune dans sa singularité propre. Je suis impressionné !

Je ne sais pas pour le reste du diocèse (même si j'ai bien ma petite idée), mais l'événement diocésain de la Pentecôte 2008, au terme de votre démarche synodale, aura au moins mis l'évêque en marche : dans une main son bâton de pèlerin et crosse du bon berger, dans l'autre le clavier de son ordinateur pour écrire après coup aux communautés visitées des lettres dignes des épîtres de saint Paul ou de saint Jacques. J'ai repéré souvent des citations de Sr Emmanuelle, de Mère Teresa, de Guy Gilbert, de Saint-Exupéry, du Concile Vatican II, des papes Jean-Paul II et Benoit XVI... Le prêtre lecteur de ces pages devine que le pasteur n'a pas ménagé sa peine pour s'adresser à ses brebis et leur dire combien il les aime, combien il les aime toutes, et combien il veut qu'elles vivent du Christ et de son évangile, pour en

témoigner auprès des hommes, des femmes, des jeunes de ce diocèse, « pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » ! Il parle de voyage intérieur, souvent... Le sien d'abord, mais également celui auquel il vous invite ! Le prêtre lecteur de ces pages devine aussi l'énorme travail fait par vous pour ces visites pastorales, pour accueillir votre pasteur et pour faire aussi son éducation rurale !

Regard d'un prêtre sur les visites pastorales...

Par quel bout prendre les choses ? Il m'est demandé un regard de prêtre sur cette étape de votre vie diocésaine. C'est donc comme prêtre que je lis les pages qui en font le récit, et même comme prêtre formateur de prêtres puisque cette mission façonne inévitablement ma manière de lire et de ressentir les choses. Je suis extrêmement partiel : je trie dans ce « Livre des Merveilles » que j'ai lu avec plaisir et émotion !

Le 2 décembre 2007, il y a déjà 5 ans, dans le cadre de la démarche synodale et à la journée du doyenné de Cahors (c'était une des dernières étapes avant la célébration de la Pentecôte 2008), je résumais le point de départ de toute cette démarche :

« Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce qu'en janvier 2005, Monseigneur Turini, tout jeune évêque de Cahors et les prêtres membres du Conseil presbytéral de l'époque, se sont mis à rêver.

Pour comprendre leur rêve, il faut remonter à un autre rêve : en 1965 le Concile Vatican II a donné à l'Eglise catholique des repères théologiques et spirituels pour qu'elle soit, pour le temps présent, ce qu'elle a été pour chaque génération, ce qu'elle est dans le cœur de Dieu, ce pour quoi Jésus l'a fondée en confiant à ses apôtres la charge d'aller dans toutes les nations, de faire des disciples, de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28, 19), leur promettant d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Pour comprendre le rêve de votre évêque et des prêtres réunis en ce froid mois de janvier 2005, il faut remonter jusqu'au rêve même de Dieu ! Il l'a confié à son Fils, Jésus, qui en a fait la confiance à ses apôtres, fondateurs avec Lui de l'Eglise, de notre Eglise dont le diocèse est l'incarnation la plus proche pour nous.

Depuis 7 ans (2005) de l'eau a coulé sous le pont Valentré. Les visites pastorales témoignent de l'histoire concrète de ce rêve chez vous, de sa concrétisation en vous. Cette histoire est votre histoire sainte. Elle est une page de plus (ou quelques pages de plus !) ajoutée au grand livre qui raconte l'histoire de Dieu avec les hommes qu'il aime et veut rendre heureux éternellement.

Qu'est-ce qui me frappe à la lecture de ces pages ?

1 - D'abord un élan, un enthousiasme, une vitalité, un tonus, une charité, une générosité formidables. Je ne parle pas d'abord des qualités de votre évêque, mais des qualités des communautés chrétiennes que décrivent les pages que j'ai lues. Leur auteur n'y parle pas de lui, mais de vous ! Il vous parle aussi, et avec cœur et élan ! Je suis frappé par l'admiration

sincère qu'il exprime à votre égard, à l'égard des prêtres, des personnes consacrés, des élus rencontrés, et de tous ces gens qui composent notre humanité et vos communautés.

L'admiration exprimée par votre évêque vient de ces rencontres : je le cite « Sœurs et frères en Christ, Mon cœur exulte et chante quand je fais mémoire de ces riches journées partagées avec vous tous. En effet, chaque visite pastorale est pour moi un MAGNIFICAT qui célèbre les merveilles que Dieu accomplit dans le cœur de ses fidèles » ; « Chaque visite pastorale est pour moi comme une plongée spirituelle dans la vie diocésaine. On ne peut comprendre et connaître l'Eglise que de l'intérieur, à partir des membres qui la composent (ministres ordonnés, consacrés, fidèles laïcs) et qui forment le Corps du Christ. S'immerger dans son église diocésaine, c'est se plonger dans la vie avec le Christ et contempler l'œuvre qu'il accomplit en vous pour le salut du monde » ; « Chaque visite pastorale est un voyage intérieur parce qu'elle permet à l'évêque de sentir le souffle de l'Esprit qui anime les communautés paroissiales. C'est une certitude : si des chrétiens continuent à être présence d'Eglise au cœur de nos bourgs et de nos bourgades, c'est parce qu'ils respirent l'Esprit-Saint. Leur présence n'est pas une simple réalité sociologique : elle naît d'un vouloir divin qui vient de l'Esprit du Père et du Fils. » (...)

2- Je suis sensible à ce qui est dit de vos communautés, et au regard qu'un pasteur pose sur vous, chrétiens de ces communautés. Ce regard toujours aimant (mais ça vous le savez déjà) est un regard « dynamique » : il vous voit dans la mission que vous portez, déjà dans le seul fait d'exister comme communauté d'Eglise, avant même de faire quoi que ce soit de concret, même s'il y a aussi des choses concrètes à faire. Il vous voit comme étant l'Eglise que Jésus confie aux apôtres et envoie en mission. Vous êtes l'Eglise née de l'incroyable désir de Dieu de prendre chair dans notre humanité, dans son épaisseur, dans son histoire à la fois si grande et si simple. Vous rappelez à votre évêque les crèches de son enfance (il en fait la confiance à un groupement paroissial) : « C'est là que tout a commencé et déjà bien avant dans le sein de Marie. C'est de là que, quoi qu'il arrive, l'Eglise repartira toujours (...) Oui, je souhaite de tout mon cœur, de toutes mes forces, de toute mon âme, de tout mon esprit, de toute ma foi que notre église diocésaine ressemble à cette crèche pauvre, humble, ouverte à tous les temps, qui ne craint pas le froid, la pluie, le vent, la paille humide, qui s'expose à tous, parce qu'ouverte à tous pour leur offrir Jésus (...) »

3- J'aime que l'Eglise soit aimée dans toutes ses composantes, même les plus modestes à vue humaine. L'Eglise est toujours le sacrement de Jésus, c'est-à-dire, selon la belle formulation du Concile Vatican II « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain ». Votre évêque insiste beaucoup et aime vous révéler cela, ou vous le rappeler. Bien sûr vous êtes parfois peu nombreux, « mal fichus », pensez-vous, pécheurs, vieux, pauvres, et pas toujours bien reluisants aux yeux du monde qui ne sait pas assez voir l'invisible. Mais pourtant vous êtes bien l'Eglise voulue par Jésus, en bonne forme d'évangile. C'est beau je trouve de lire comment cette conviction forte est martelée de page en page ! Soyez convaincus vous-mêmes de cette réalité, qui naît peut-être même du cœur d'une certaine pauvreté, à l'image de la Sainte Famille de Nazareth. Tordez le cou à la sinistrose ambiante qui est alimentée par les chiffres et les statistiques... Vous savez que Dieu et les chiffres ne font pas toujours bon ménage, ou plutôt que Lui ne compte pas tout à fait comme nous...

4- J'aime sentir le regard posé sur les prêtres de ce diocèse. Vous comprendrez que je sois sensible à ces passages où l'évêque parle de ses coopérateurs que sont les prêtres. J'ai commencé mon propos par une longue citation du rapport envoyé à *Jules* ! L'évêque est le pasteur de l'Eglise qui lui est confiée, et les prêtres sont ses frères dans le sacerdoce apostolique. Ils portent avec lui le poids du jour et de la chaleur, année après année, dans une fidélité souvent magnifique. Les prêtres ne sont pas établis à leur compte, pas plus que n'importe quel autre baptisé (pas moins non plus d'ailleurs!) : l'Eglise n'est pas une entreprise dont ils seraient les cadres... Elle est une famille dont ils sont les pères, avec l'évêque qui leur confie de la conduire avec lui, de l'aimer avec lui, de la servir avec lui, de l'encourager avec lui, de la consoler avec lui, de lui donner leur vie avec lui... J'ai été ému de lire de magnifiques passages où tout cela s'exprime sincèrement et simplement : « Partager chaque jour la prière, partager la joie de toutes ces rencontres, rire et plaisanter ont été de grands moments de bonheur. Je dis souvent aux prêtres que la fraternité sacerdotale c'est le premier cercle de ma famille diocésaine » ; à un autre : « Vous avez réussi pendant toutes ces années, cher *Théodule*, à fonder une belle famille qui n'est pas issue de votre chair, de votre sang, mais de la chair et du sang du Christ. Elle porte en elle la marque de votre tendresse, de votre foi. Votre cœur bat à l'unisson du sien et quand on la contemple en profondeur, il y a bien quelque chose de vous en elle qui est gravé en elle pour toujours ». Encore et enfin « mes frères prêtres, diacres, séminaristes : quel bonheur pour votre évêque de partager ces journées avec vous ! Prier, célébrer ensemble, manger, rire, échanger avec vous sont autant de joies que j'ai reçues du Seigneur. (...) Merci d'être les serviteurs de l'Evangile dans ce pays et de l'annoncer tout au long des saisons de la vie de ces hommes et de ces femmes vers qui je vous ai envoyés au nom du Seigneur. Cette amitié vécue simplement et intensément m'a fait du bien. Que le Seigneur bénisse votre ministère ! » Pardon d'avoir été long sur ce point, mais que voulez-vous, comme prêtre, j'aime lire que les visites pastorales sont aussi l'occasion de resserrer ces liens à la fois spirituels et humains qui unissent l'évêque et les prêtres, de souder aussi avec des liens humains une unité qui fait du bien à l'Eglise diocésaine tout entière.

5- J'aime voir comment la responsabilité des laïcs est soulignée, constatée, souhaitée, encouragée, dans une juste relation avec le ministère des prêtres, et dans un équilibre vrai avec les diacres et les personnes consacrées. L'Eglise est ainsi faite que voir les relations « prêtres » et « laïcs en responsabilité » fonctionner en opposition selon un principe de vases communicant (plus des uns égale moins des autres et réciproquement) est néfaste et pas juste. Je suis sensible à tout ce qui manifeste l'unité, le tonus, l'élan missionnaire, l'encouragement mutuel au service, à la charité, à la bienveillance, à l'amitié. Je suis sûr que les vocations dont l'Eglise a besoin ne peuvent naître que dans des communautés chrétiennes ajustées à ce que Dieu veut.

6- J'ai aimé repérer que votre église diocésaine est attachée à la transmission de la foi, par l'attention aux enfants dans la catéchèse, aux jeunes dans les mouvements et les aumôneries, les initiatives pastorales de toutes sortes.

J'ai aimé sentir combien les relations humaines sont importantes et vécues, jusque dans le grand âge de beaucoup, avec un amour et une humanité qui a souvent bouleversé votre évêque. Vos communautés et beaucoup, beaucoup de leurs membres, sont réellement au service des petits et des pauvres. Les diacres permanents dans l'Eglise nous rappellent que

tout entière elle est servante des pauvres, dans tous nos états de vie et vocations, laïcs, consacrés et ministres ordonnés. Les pauvres sont le Christ toujours nu, malade, en prison, étranger, mal aimé... Souvent vous ne vous rendez même pas compte de ces mille lieux de service véritable du Christ à travers le service des plus petits de nos frères. Vous ne vous en rendez pas compte parce que vous ne vous regardez pas dans la glace en train d'être saints : vous l'êtes et c'est naturel. Bien sûr, on peut toujours regretter ceci ou cela, souhaiter plus d'amitié, moins de jalousie, plus d'unité, moins de « chipoteries » ou de tensions véritables, plus de générosité et d'ouverture et moins d'indifférence...C'est vrai, et l'Eglise est en incessante purification et croissance, nos communautés et donc aussi nos personnes... Mais quand même ! Ne nous flagellons pas trop vite : vos communautés sont belles, sachez le voir aussi pour vous en réjouir. Votre évêque l'a vu lui, et il l'écrit souvent pour l'approuver et l'encourager encore !

7- Il y a une chose que je trouve belle aussi : vous avez converti votre évêque ! Ses origines ne l'ont pas préparé à être un expert du monde agricole qui ici est une réalité économique et humaine importante. Du coup, il confesse que cette réalité n'a pas été assez présente au moment de la démarche synodale et dans les orientations promulguées à la Pentecôte 2008. Grâce aux visites pastorales, il l'a découverte comme jamais avant. Il l'a fait grâce aux prêtres et aux laïcs qui ont organisé des visites, grâce à la qualité et à l'intensité des rencontres vécues, à la chaleur humaine, à la confiance qui a permis souvent des confidences et l'expression de bien des détresses. Du coup, souvent il appelle à connaître, à être proches, à compatir au sens évangélique du terme, à communier dans les valeurs profondément humaines de la culture d'un monde qui peine, pour y être, là comme ailleurs, simplement témoins de l'humanité et de la proximité de Dieu.

Je suis sensible à cet appel à une paternité qui n'oublie personne, et qui aime avant de juger, qui aime pour faire grandir, quand l'autre sera prêt à le faire. Vos communautés sont appelées à aimer les gens pour les aimer ; comme Jésus, il s'agit de se faire compagnons de nos frères et sœurs en humanité avant tout, en leur disant d'abord que Dieu les aime, pour pouvoir ensuite leur dire le reste : là et là seulement peut-être, toutes les exigences peuvent être formulées. Des relations multiples sont effectivement tissées par les membres de vos communautés chrétiennes, relations avec « les autres », ceux qui ne partagent pas notre foi, et c'est admirable.

8- Il faut que je m'arrête bientôt... J'aimerais dire combien j'ai été impressionné de l'attention portée dans vos communautés à la qualité de la vie spirituelle et liturgique, à la place de l'eucharistie, à la place de la Parole de Dieu, soit pour constater qu'elle en a déjà beaucoup, soit pour encourager à ce qu'elle en ait davantage ! La démarche préparatoire au synode avait été de vous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cette invitation a été suivie d'autres similaires. Lire la Parole de Dieu pour l'accueillir au cœur de la vie de vos communautés et au cœur de vos vies personnelles, vivre l'eucharistie chaque dimanche, inlassablement, tout cela pour sans cesse repartir du Christ et être en état de mission. Une Eglise qui ne ferait pas cela serait une coquille vide. Mgr Turini écrit quelque part que « l'Eglise n'est pas à elle-même sa propre origine. Elle ne naît pas de la seule association de ses membres, mais elle se reçoit de Dieu qui est sa source et, en passant par la route des hommes, elle revient sans cesse à sa source par le Fils, dans l'Esprit Saint, pour s'y ré-abreuver en permanence. » C'est simple. C'est dit. C'est à entendre !... Dans tout ce que j'ai lu, l'Esprit Saint est là. Ça déborde de

partout. « Il est là, je l'ai vu, je l'ai entendu, je l'ai touché vraiment, parce qu'il est là, bel et bien, en vous » constate et vous dit tout le temps Mgr Turini.

9- Alors pour résumer, quelques idées maîtresses pour poursuivre la route : il y en a 7 (c'est un des chiffres parfaits) :

a) « Ecouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique »

Quelques expressions : « La Parole de Dieu se consomme sans modération. Ayez-en le goût, et même plus : l'amour, pour vous et pour les autres qui en ont soif  
Que les paroisses soient des écoles de la Parole !

b) « Redonner sa place 1<sup>e</sup> à l'eucharistie »

L'eucharistie est déjà le cœur de la vie de vos communautés paroissiales. « Elle fait l'Eglise ». Il faut amplifier cela, être inventif, organiser des transports si besoin, accepter d'être transporté ailleurs... Que l'eucharistie ait toujours la 1<sup>ère</sup> place dans la vie de nos églises !

c) « Evangéliser »

« L'évangile est une bonne nouvelle pour aider les hommes à respirer le grand air du Royaume » ; « L'évangile nous est remis POUR que nous donnions à d'autres le goût de la vie éternelle » ; « Chaque baptisé-confirmé est responsable de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans son milieu de vie » et dans le monde » ; « Donner l'évangile est le plus beau service à rendre à l'humanité » ; Il faut toujours chercher comment entrer toujours mieux en relation avec le concret de la vie locale, associative, culturelle, sportive, politique, économique, sociale POUR y être témoin de l'évangile et de ses valeurs. C'est plus urgent que jamais.

d) « Faire communauté »

Toujours plus et toujours mieux, par la convivialité, la prière, la volonté de le faire, l'entretien de tout ce qui favorise l'amitié. Former une grande famille. L'amour est d'abord une décision avant d'être un sentiment : il faut décider d'aimer, même les moins aimables, « et les sentiments viennent après » (Benoit XVI, *Deus Caritas Est*)

Ne pas hésiter à être heureux et le montrer : « Si les gens ne retenaient de notre foi que le bonheur qu'ils dégagent ce serait énorme ! (...) Ramener à la foi par la joie et le bonheur : quelle belle mission ! »

e) « Servir la charité »

« Les pauvres sont nos maîtres » disait saint Vincent de Paul. Toute l'Eglise doit être « diaconale »... Secours Catholique, CCFD, Equipes Saint-Vincent, ACAT, Mission de France et tant d'autres initiatives le manifestent. Il faut toujours servir la charité concrète pour ne pas nous bercer d'illusions !

f) « N'ayez pas peur ! »

« Le discours ambiant annonce que le vieillissement des communautés chrétiennes sonne comme le glas du christianisme, et à force de l'entendre certains finissent par le croire... » Et bien nous devons avec Paul nous rappeler sans cesse et nous redire les uns aux autres que c'est lorsque nous sommes faibles que nous sommes forts ! Sortir de nos peurs et/ou de nos vies de chrétiens installés. Est une mission plus urgente que jamais. Derrière tout ça, il y a les habitudes qu'il faut être prêts à changer si besoin... Il s'agit d'être toujours plus libres,

disponibles, missionnaires. Et si cela exige des changements de « culture » pour redevenir nomades, ce n'est pas grave...

g) « L'Eglise a tous les jours vingt ans ! »

Enfin, donner aux jeunes leur place dans nos communautés : leur faire confiance, supporter leurs impatiences et être patients avec eux, s'appuyer sur leur génie, leur générosité, leurs talents ! A vous maintenant de servir les mille façons de le faire !

---

Sincèrement, je remercie Mgr Turini de m'avoir permis de lire ces lettres intimes qu'il a écrites à son diocèse ! Je suis sûr que cette belle journée de fête ne manquera pas de continuer de faire du bien à chacun de nous sur nos chemins d'Eglise et de vie. Béni soit Dieu pour tout cela !